

Chaque fois que je me retourne pour leur répéter la parole qui remonte aux temps apostoliques : " Que le Seigneur soit avec vous ", ou encore " Priez, mes frères ", leurs figures recueillies sans affectation expriment la piété la plus simple et la plus vraie.

Et, en même temps, de cet oratoire minuscule qui ouvre ses portes en plein ciel — à trois cents pieds peut-être au-dessus de Rigaud et de l'Ottawa — mes regards embrassent un horizon sans borne. Vrai, on semble ici tout près du ciel pour dire la messe.

Le religieux qui me sert à l'autel est un *Français de France*, comme du reste plusieurs de ses compagnons. Encore une circonstance qui me ramène au Lourdes véritable, celui de la terre de France.

Comment ne pas prier vivement pour cette pauvre France, qui, précisément cette année, a rompu le pacte solennel qui l'unissait à l'Eglise ?

* *

Oui, ce fut une riche idée d'installer sur ce coin de montagne si beau un sanctuaire à la Vierge de Lourdes : on s'y trouve bien pour prier.

Bientôt, lorsque j'eus fini ma messe, mon compagnon à son tour monta à l'autel. Blotti sur un creux du rocher, je suivais hélas ! trop distraitement, les différentes parties du Saint Sacrifice. Toujours mon œil cherchait l'horizon pour jouir du superbe panorama qui se déroulait comme un tableau immense tournant sur lui-même.

Ce village dormant encore comme sous la feuillée, ces collines en pente douce ce matin toutes frissonnantes, cette limpide rivière au nom si peu poétique, puis l'Ottawa calme et digne comme un beau fleuve, le lac des Deux-Montagnes dont j'aperçois sur ma droite le premier bassin, des terres cultivées où les épis sont penchés dans l'attente de la plume, des maisons,